

Caroline, il leur a barré le chemin et les a forcés de lui remettre un petit garçon de cette famille qui était le seul vivant et que M. Werich (sic) qui était en négociation à Montréal a ramené à Boston.

“ De plus il a défendu à tous les Sauvages de ne point exercer leurs cruautés ordinaires sur les Anglais avec qui nous sommes amis.

“ Voilà, Monsieur, la réponse que vous aurez à faire à ce gouverneur et même aux autres en cas de nouvelle députation. Celle de M. de St-Pierre qu’il vous aura sans doute communiquée est frappée avec beaucoup de dignité, de fermeté et de politesse.” (1)

Bien qu’un peu longue, nous avons voulu faire cette citation parce qu’elle montre bien les idées du gouverneur général du Canada.

Peu après; Duquesne envoyait à la Belle-Rivière le chevalier LeMercier avec les meilleurs officiers et cadets alors à Montréal.

M. de Contrecoeur apprit bientôt que les Anglais étaient à construire un fort à la jonction de la Monongahéla et de l’Ohio.

Il crut que c’était le temps de se servir de la réponse que Duquesne l’avait chargé de faire au gouverneur de la Virginie. Il confia cette mission à M. LeMercier.

Nous avons sous les yeux une belle copie de la sommation faite par cet officier; elle est du 16 avril 1754, “ dernière fête de Pasques ” et signée Contrecoeur. (2)

Cette démarche eut un bon effet; les Anglais abandonnèrent leurs travaux et s’enfuirent. Il n’y eut aucun

(1) Duquesne à Contrecoeur, 30 janv. 1754—Arch. du Séminaire.

(2) Arch. du Sémin.—A cette sommation M. de Contrecoeur ajouta des “ Paroles pour les Sauvages qui sont avec les Anglais à leur établissement.”